

Séville le quartier du Casco Norte

Le quartier du *Casco Norte*, qui se situe au nord du *casco historico* de Séville au centre ville symbolise la mémoire ouvrière de la métropole andalouse. L'identité méditerranéenne qu'il incarne provient de sa localisation proche du fleuve qui le transforme en dépositaire de la mémoire des populations ouvrières venues pour travailler. L'état d'abandon de son bâti et du système de ses espaces publics a longtemps provoqué sa stigmatisation par les habitants des autres quartiers de la ville. Pourtant, sa position de *centralité* entre le *Casco Sur*, le sud déjà rénové du *casco historico* et la *Isla de la Cartuja*, le technopôle de la capitale andalouse, ainsi que l'amélioration de son image aux yeux de nouveaux habitants qui s'installent, provoquent son intégration au processus de reconquête de la nouvelle *centralité* de Séville

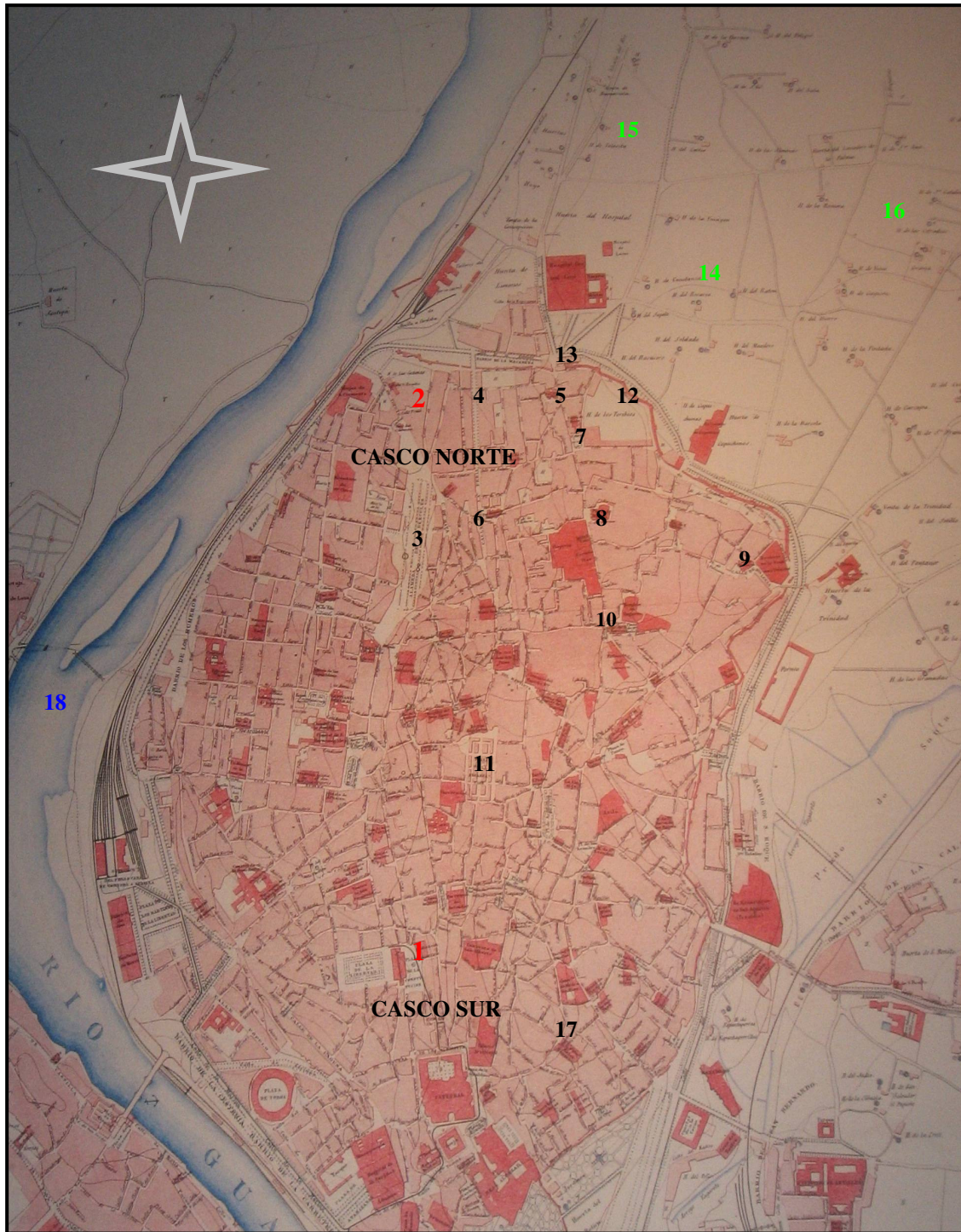
Séville au milieu du XIX^{ème} Siècle reste dominée par sa vocation de centre de négoce ouvert sur les campagnes environnantes. Les limites de la ville butent rapidement sur un vaste système de cultures les *huertas* et les *jardines*. Il forme une large ceinture verte qui s'allonge du nord vers l'est puis le sud, évitant les zones inondables par le *rio Guadalquivir* à l'ouest. Ainsi, un territoire organisé dépend de la capitale andalouse, dont les traces subsistent dans la toponymie de la ville depuis la *Puerta de la Macarena* : *Huerta del Carmen*, *Huerta del Palmilla*, *Huerta de San Hiacinto* et sous une forme reconstituée, au sein du parc de *Miraflores*⁸⁴ : la *Huerta Las Morenas*,⁸⁵ au nord est de la ville. En 1862, l'urbanisation de la *Huerta del Retiro*,⁸⁶ débute. Elle indique l'extension du territoire de Séville. (**Carte 8**) Au-delà, s'étend l'immense emprise agraire du système latifundiaire, dont l'impact sur l'espace régional, depuis le *alto Guadalquivir*, jusqu'au *bajo Guadalquivir* se révèle fondamental : il s'agit des *cortijos* à vocation céréalière et des *haciendas* à spécialisation oléicole. Ce système traditionnel s'accompagne d'un rapide décollage industriel qui repose sur la transformation des textiles et des produits métallurgiques. La morphologie urbaine va intégrer ce nouveau système industriel, d'abord par une extension des emprises manufacturières, surtout aux marges du nucléus originel, en direction du sud, du port fluvial et du chemin de fer.

⁸⁴ ECHENAGUSIA J., 1996, Parque de Miraflores una iniciativa popular, Sevilla, Espana, 8 p.

<http://habitat.aq.upm.es/bpes/ceh2/bpes37.html>

⁸⁵ GARCIA GARCIA, A., DE OLIVEIRA NEVES, G., PUENTE ASUERO, R., TORRES GUTIERREZ, F.J., 2007, Ciudades en la ciudad, mirando desde los espacios publicos de Sevilla, in *Ambiente, Ventenas y miradas en paisajes de Andalucía y Maruecos*, Guías para los excursiones del XX e Congreso de Geografos Espanoles, Sevilla 23 al 28 octubre 2007, 228 p, pp 11-31, pp 25-27,

⁸⁶ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2002, Avance del Nuevo Plan General de Ordenación Urbana, Tome 2, 330 pages, fichiers format Pdf sur CD, p 202



- | | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| 1 Casco Sur | 7 Plaza del Pumajero | 13 Puerta de la Macarena |
| 2 Casco Norte | 8 Plaza Santa Marina | 14 Huerta del Carmen |
| 3 Plaza Alameda de Hércules | 9 Iglesia de San Julian | 15 Huerta de la Palmillia |
| 4 Calle Feria | 10 Plaza San Marcos | 16 Huerta de la Hiacinto |
| 5 Calle San Luis | 11 Plaza de la Encarnación | 17 Barrio de Santa Cruz |
| 6 Marché | 12 muraille Almohades | 18 Rio Guadalquivir |

LE CASCO ANTIGUO DE SEVILLA PLAN DE 1865
Carte 8

Source P. DOUART d'après Ayuntamiento de Sevilla 2002

Nous décelons encore ces emprises aujourd'hui au sein du *Casco Norte*, bien qu'elles se relâchent pour laisser la place à des logements de standing : *Calle Antonio Sussillo*, l'ancienne fabrique de bois et *Calle Heliotropo*, l'ancienne *fabrica de fieltros y sombreros*⁸⁷. A partir de 1890, la conjonction entre l'entrée en crise du système latifundiaire et la montée en puissance d'un premier développement industriel, va susciter une puissance dynamique migratoire de type *exode rural*. Les soubresauts qui résultent de ces rapides mutations vont s'inscrire durablement dans l'histoire sociale de Séville, aux parfums de luttes et de confrontations violentes, une culture « rouge ».

« 70 % de la population est occupée par ce qui fait la base de la richesse régionale, l'agriculture qui, avec un système de production en retard, ne peut résister à la pression des salaires, par les propriétaires qui s'efforcent de maintenir la situation inchangée. Les masses paysannes se réfugient de nouveau dans la clandestinité avec des irruptions violentes, surprenantes et spectaculaires, comme les révoltes jerezanas de la Mano Negra en 1881(...) »⁸⁸

La population de Séville passe de 118 298 habitants en 1857 à 228 279 habitants en 1931. Les grands chantiers de préparation de l'*Exposición Iberoamerica* de 1929 vont favoriser une installation définitive de nombreux migrants d'origine rurale. La ville voit sa physionomie profondément modifiée, avec l'ouverture d'un secteur résidentiel au sud, le long de l'axe *El Polvenir, la Palmera*, qui inaugure un développement urbain qui tourne délibérément le dos à la trame médiévale. Cette croissance ne peut manquer de se répercuter sur les conditions de logement, particulièrement des populations les plus fragiles. Cette tension démographique va renforcer la dichotomie spatiale et fonctionnelle au sein même du *Casco Antiguo*. Le *Casco Sur*, le *barrio de Santa Cruz* concentre la population aisée qui bénéficie de logements, d'équipements urbains de bon niveau et de fonctions de prestige qui incarnent le modernisme de la cité. Le *Casco Norte*, les *barrios* de *San Julian, San Marcos, San Gil, Feria, San Lorenzo, la Macarena*, regroupent une population laborieuse au sein d'un territoire urbain sous doté. En outre, les services urbains proposés ne s'améliorent pas, notamment l'adduction d'eau et l'enlèvement des ordures. En 1890⁸⁹, le Dr Laborde, de la *Compañia Sevillana de Saneamiento y Urbanización*, publie le : *Memorio de la inspección Sanitaria de la Compañia Acercara de Estado Higienico de la Ciudad de Sevilla desde 1890 a 1902*, qui pointe les écueils du manque d'hygiène collective, la carence du système de distribution de l'eau, le manque de lumière et d'aération des logements, l'insalubrité, la piètre qualité des matériaux employés, la sur densification des habitations, le déficit de propreté des espaces publics.

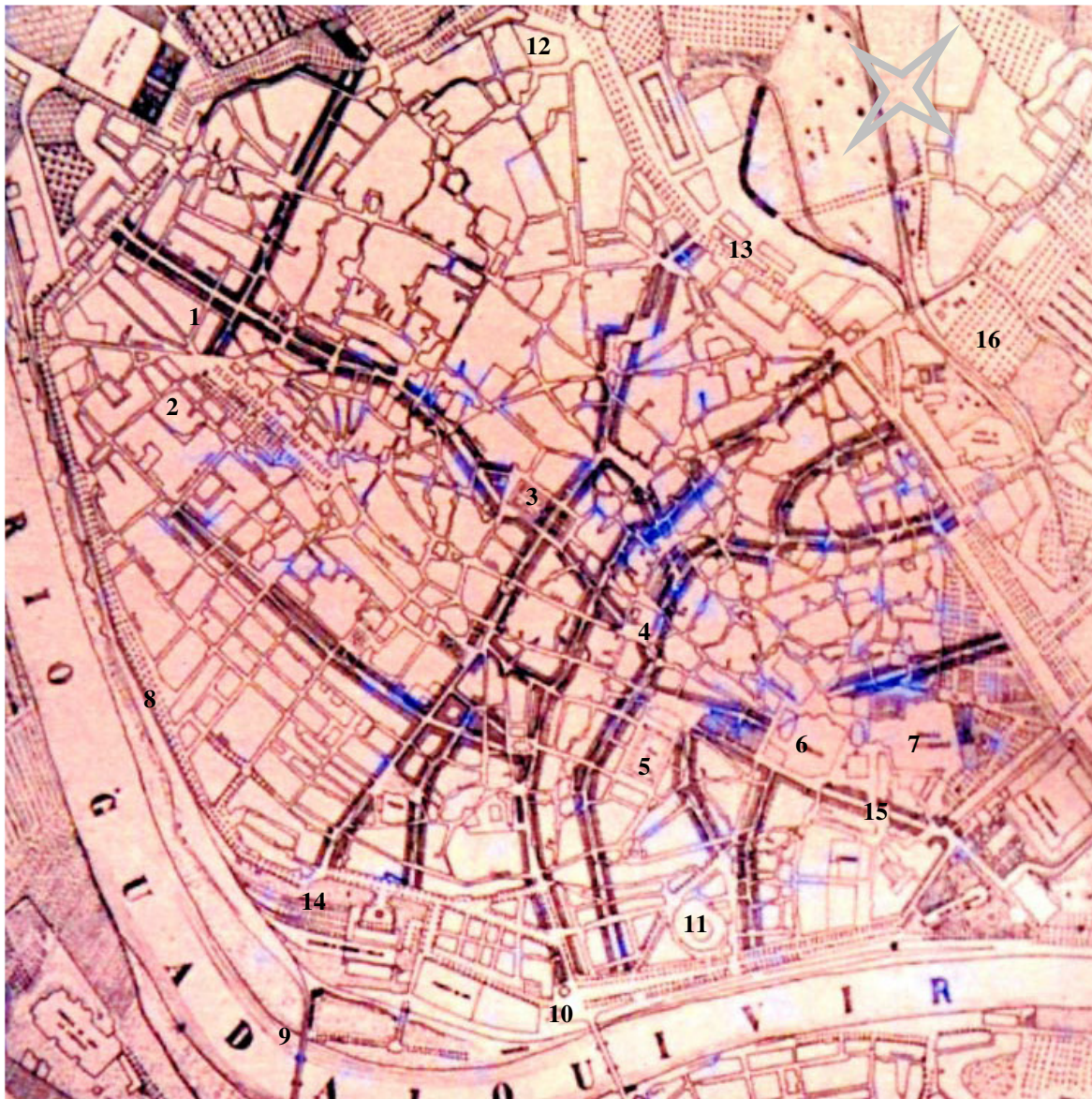
⁸⁷ fabrique de chapeaux et de feutres

⁸⁸ CEPADA ADAN, J., 1976, Historia de una decadencia. Andalucía 1830-1900, Analisis, apunte bibliografico y lineas de investigacion, 17 p,

⁸⁹ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2002, T 2 , p 202.

Ainsi à l'orée du XX^{ème} siècle le *Casco Norte*, subit une altération notoire de sa *fonction* résidentielle, par une sur densification ce qui renforce davantage encore la dichotomie spatiale avec le *Casco Sur*. L'abattement des murailles à partir de 1869 va modifier la morphologie du nucléus et par conséquent ses relations avec sa périphérie. Dans sa globalité le *Casco Antigo*, va voir sa trame vernaculaire définitivement modifiée, par l'ouverture et l'élargissement de voies en disposition radiale, dans deux directions : est/ouest et nord/sud. C'est l'ensemble du système des espaces publics et de leur desserte qui évolue et avec lui la *centralité* du *Casco Norte*. En 1930 le *Anteproyeto para el Ensanche de la ciudad de Sevilla*, préconise une réforme intérieure du système de desserte du *Casco Antigo*, selon les voies de pénétration indiquées ci-dessus. Les grandes lignes de ce plan figurent déjà dans le *Proyecto General Majoras de la Población* de Jose Saenz Lopes de 1895 (**Carte 9**). Cette articulation réticulaire va accentuer la césure physique au sein du *Casco Antigo*, par la modernisation de la *Avenida de la Constitución*, vitrine de la cité. L'arrivée du chemin de fer sur la rive gauche du Guadalquivir, si elle connecte le port fluvial sur le *rio Guadalquivir*, avec le rail, renforce la discontinuité entre le *Casco Antigo* et le fleuve. L'élargissement de l'axe est/ouest, résultat des politiques urbaines du début du XX^{ème} siècle, qui découlent du concept de l'*ensanche*, s'il facilite le transit, interrompt la continuité existante. Cet axe atteint depuis de nombreuses années un stade avancé de saturation, qui détériore l'environnement urbain et obère toute chance d'une articulation future entre le *Casco Sur* et le *Casco Norte*. Le développement radio concentrique de la métropole de Séville et les excès du zonage fonctionnel vont produire entre les années 50 et 70, un territoire métropolitain désarticulé et sans grande cohérence. Le centre administratif et financier accumule les fonctions prestigieuses de niveau régional, qui lui permettent de dominer son espace périphérique. Une périphérie sous dotée lui succède, qui bien que sous urbanisée constitue la première couronne métropolitaine, dépendante et qui gravite autour du centre. En troisième lieu se dessine une frange plus mouvante, plus difficilement circonscrite qui se caractérise par une morphologie composite profondément agricole au sein de laquelle cohabitent des espaces agricoles à vocation de production et des espaces hybrides sans assignations précises qui donnent à cette frange une nature d'espace de transition. La croissance accélérée et anarchique de Séville au cours des années 50 et 60 nécessite une planification intégrée. Dans les années 70, la capitale andalouse entreprend une réflexion sur une meilleure articulation entre son centre et sa périphérie, par le recours au concept d'aire *métropolitaine*. Les avancées conceptuelles et méthodologiques ne peuvent pas faire oublier le déficit démocratique consécutif au franquisme.

Proyecto general de mejoras de la población. Arquitecto José Sáez López, 1895



- | | | |
|-----------------------------|---|-------------------------------|
| 1 Calle Feria | 8 voie ferrée | 15 Avenida de la Constitución |
| 2 Plaza Alameda de Hércules | 9 Puente de Cristo de la Expiración | 16 Miraflores huertas |
| 3 Plaza de la Encarnación | 10 Puente de Triana | |
| 4 Plaza del Salvador | 11 Plaza de Toros de la Real Maestranza | |
| 5 Plaza Nueva | 12 Muraille Almohade | |
| 6 Catedral | 13 La Ronda | |
| 7 Real Alcázar | 14 La Gare | |

LE CASCO ANTIGUO DE SEVILLA PLAN LÓPEZ 1895
Carte 9

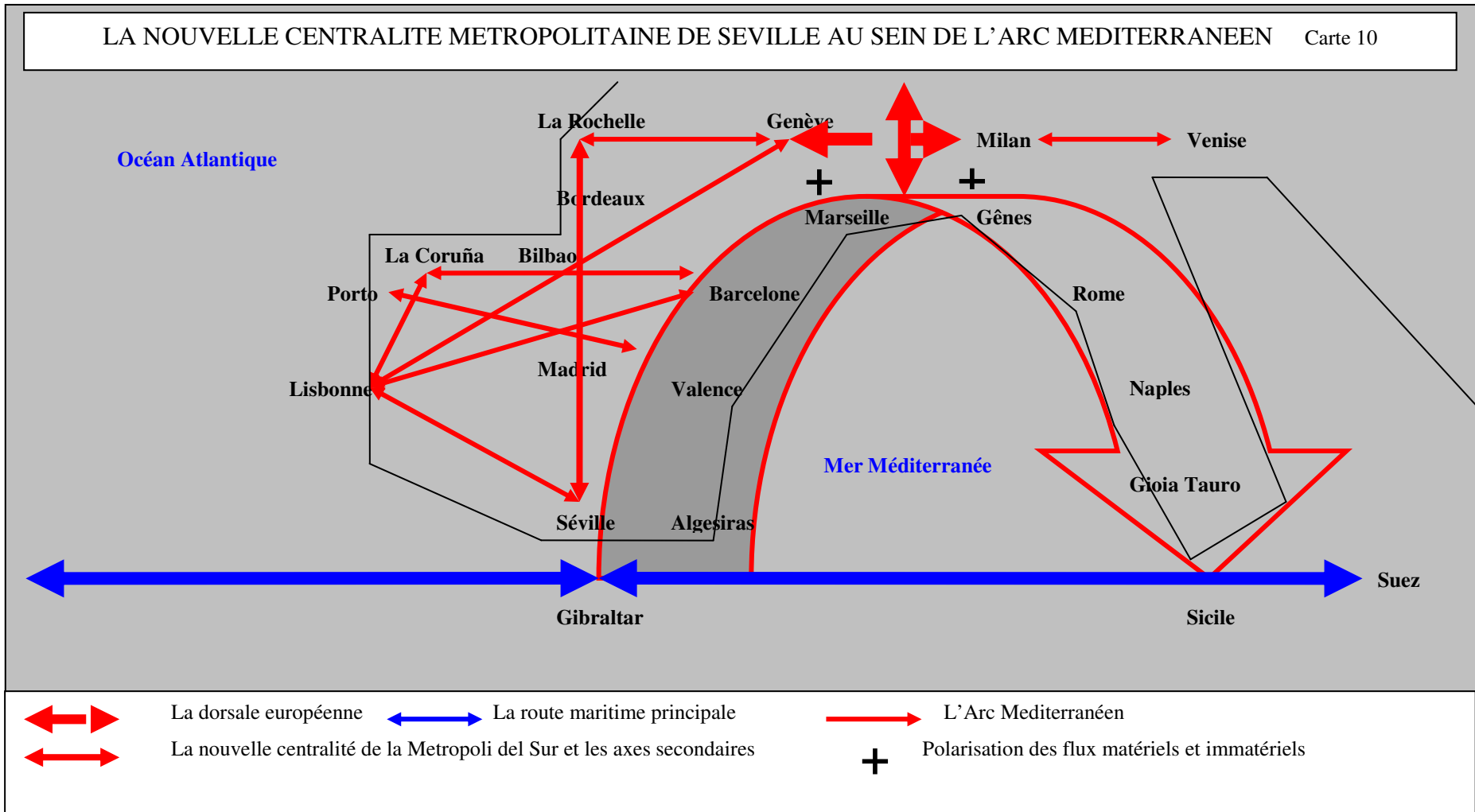
Source P. DOUART d'après LOPEZ

Les blocages et les hésitations ne permettront pas au *Plan General de Ordenación Urbana* de 1972 de dépasser le stade de projet. Le concept de *zonification fonctionnelle*, jusqu'alors référence des plans d'aménagement se voit remis en question en raison de l'excessive fragmentation de l'espace urbain en une série de conurbations disjointes et de larges polygones juxtaposés qui révèlent de profondes carences fonctionnelles. Les urbanistes vont lui substituer le concept de *continuité urbaine* ou *continuum urbano*, qui met davantage l'accent sur la continuité au sein de la trame urbaine entre les édifices et les espaces publics. Au début des années 80, la perception de Séville *ciudad-enclave*,⁹⁰ sa situation d'entropie croissante, son manque de main d'œuvre qualifiée, son très fort taux de chômage, sèment le doute sur sa vocation métropolitaine. L'absence d'un véritable projet fédérateur ne parvient pourtant pas à masquer un fort potentiel. L'opportunité de l'exposition universelle de Séville de 1992 va permettre à la capitale andalouse de donner sa véritable dimension et d'émerger dans le concert des métropoles européennes. Cependant, Séville en 1993, concentre 68 % de la population de son aire métropolitaine et 65% de l'emploi de toute l'Andalousie, ce qui révèle un développement fortement polarisé. La nouvelle approche, propose de mieux articuler ces espaces de natures différentes au sein du territoire métropolitain mieux irrigué, donc plus dynamique et plus attractif. La province Andalouse adopte le concept de *Sevilla metropoli del Sur* pour répondre à sa nouvelle vocation internationale de métropole du sud de l'Europe (**Carte 10**).

Il s'agit de restaurer pour Séville la dimension de charnière entre le littoral et l'intérieur, par l'appropriation du concept de *Ciudad-puente*, *ville-pont* entre le proche et le lointain, apte à articuler son territoire à plusieurs niveaux. La reconquête d'une nouvelle *centralité* métropolitaine passe par de profondes mutations de sa structure. La métropole de Séville ambitionne par un saut qualitatif de passer du statut de *ville grande*, avec son corollaire d'expansion non contrôlée et de désordres urbains à celui de *grande ville*, qui se caractérise par une qualité de vie, un bien être social, un système d'espaces publics conviviaux. La voie périphérique, SE-30, la nouvelle gare *Santa Justa* qui accueille le TAV, transport ferroviaire à grande vitesse, avec les potentialités de localisations et de dessertes propres à ces types d'infrastructures, constituent des actions décisives de désenclavement qui connectent la métropole à l'*Arc Méditerranéen*.

⁹⁰ ALMOGERAT SALLEN, M.d.P., 1993, p 3.

LA NOUVELLE CENTRALITE METROPOLITAINE DE SEVILLE AU SEIN DE L'ARC MEDITERRANEEN Carte 10



Source P. DOUART

De la même manière, le desserrement ferroviaire par la fermeture des gares de la rive gauche du Guadalquivir : *San Bernardo* et *Plaza de Armas*, va libérer un espace propice à la définition d'une nouvelle *centralité*. Cette large assise foncière d'une qualité unique en situation centrale favorise un projet de territoire ambitieux par le raccordement du *centre ancien* avec la rive droite du *rio Guadalquivir*, site de l'*Expo 92* et du parc technologique. La reconquête de ses berges renoue le dialogue urbain entre la *cité* et le *fleuve* qui devient ainsi, l'axe symbolique du nouvel ordonnancement urbain, la colonne vertébrale qui restaure la *continuité* entre le *centre ancien* traditionnel et la *Isla de la Cartuja* en situation de *centralité* potentielle. La construction de nouveaux ponts s'inscrit dans cette logique de *continuité*, entre les rives gauche et droite du *rio Guadalquivir* : *Puente del Centenario*, *Puente de Las Delicias*, *Puente del Christo de la Expiración*, *Pasarela de la Cartuja*, *Puente de la Barqueta*.

« En ce sens la récupération du lit historique du Guadalquivir comme axe vertébral qui pourrait mettre en relation le Casco intra-muros et sa proximité historique avec les espaces des Expositions universelles, permettrait de redéfinir un nouveau concept de centralité fonctionnelle et symbolique de Séville qui pourrait dépasser le tandem Centro Historico-Isla de la Cartuja »⁹¹

Sans conteste, la reconquête de la *Isla de la Cartuja* au fil du projet *Expo 92*, constitue une opération d'envergure européenne. Le site de l'Exposition universelle de Séville s'étend sur la rive droite du *rio Guadalquivir*, sur 300 ha à proximité du *centre* traditionnel de la métropole. Les infrastructures érigées entre 1987 et 1992, vont pleinement bénéficier à la croissance des secteurs de haute technologie et des services qui constituent les maillons stratégiques du renouveau de la dynamique métropolitaine. Ce vaste ensemble se scinde en deux entités, une première à vocation culturelle et ludique « *El Parque de los Descubrimientos* », une seconde à vocation scientifique et technologique à forte teneur recherche-développement: « *El Parque Tecnológico de la Cartuja* ». Malgré une reconquête de la *centralité* des espaces urbains de Séville réalisée à grands pas, l'euphorie dissipée, des doutes commencent à poindre. Le premier tient au succès même de l'*Expo 92*, qui change radicalement l'image de Séville qui bénéficie de l'héliotropisme et d'un engouement certain pour sa culture méditerranéenne, la richesse de son patrimoine, l'intensité de ses fêtes. Aux yeux de toute l'Europe, déjà focalisée sur Barcelone, les jeux Olympiques et la *movida* catalane, ce brusque retournement qualitatif va renforcer l'attractivité de ses espaces en position de *centralité* et logiquement induire une hausse non contrôlée du foncier. Les superficies libérées qui profitent davantage aux *fonctions* les plus prestigieuses du tertiaire supérieur : l'immobilier de

⁹¹AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de Area de Rehabilitacion Concertada, Casco Norte de Sevilla, mayo 2007, 204 p., p 31.

bureau, les *funcions* de rang international, avides en terme de localisations de prestige en position de *centralité*, vont changer la donne urbaine.

« *En second lieu, la planification autonome, pour ne pas dire indépendante, de la Isla de la Cartuja, par rapport au Plan de 1987, plus de 400 ha en plein centre de la Ville, justifiée par des critères d'urgence et administratifs, apparaît aujourd'hui, comme une des plus grandes erreurs d'aménagement qui ait pu se commettre ces dernières années et dont les conséquences, malheureusement, se feront encore sentir pendant de nombreuses années.*»⁹²

Par conséquent cette nouvelle *centralité* métropolitaine mobilise progressivement la *ressource latente* du territoire, au sein du *Casco Norte*, dont le *patrimoine matériel* inclut une série d'édifices qui portent également le *patrimoine immatériel* de la mémoire ouvrière de Séville.

La densité de la trame vernaculaire constitue un obstacle rédhibitoire à une bonne accessibilité du *Casco Norte*, ce qui explique, en partie, son isolement, sa perte de fonctionnalité, donc sa perte de *centralité*. La typologie résidentielle du bâti du *Casco Norte* comprend, une forte densité d'architecture religieuse : églises, couvents, ermitages, ainsi qu'une présence d'architecture industrielle. La typologie de l'habitat se présente de manière variée, depuis le XVIII^{ème} siècle et le type *Casa Patio popular*, la *Casa Patio* du XIX^{ème} siècle, le *Corrales de Vecinos*, le type *Casa de Pisos* de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle⁹³. Le système du logement comprend trois niveaux : les *corrales de vecinos*, les *casas de vecinos* et les *barrios de chabolas*. Le *barrio de chabolas* figure la *forme* la plus élémentaire d'habitation : elle se situe tant dans sa structure que dans sa localisation, à la marge, entre le monde rural duquel la famille provient et le monde urbain auquel ses membres aspirent. Cette structure de l'habitat, particulièrement au sein du *Casco Norte*, provient d'une part de la densification du peuplement au cours du XIX^{ème} siècle et d'une croissance urbaine limitée, de l'absence de toute initiative publique en matière de construction de logements et d'autre part de l'élévation du taux d'occupation des habitations sous l'effet de la libéralisation de la fixation des loyers et de l'extrême fragmentation de l'espace locatif privatif et familial. La présence résiduelle d'artisanat et de métiers artistiques occupe de manière sporadique, certains rez-de-chaussée ; parfois persistent des ateliers de haute valeur patrimoniale. Les enclaves industrielles se concentrent dans les *Pasajes* : *Pasaje Mallol*. Elles présentent un caractère d'obsolescence et un niveau d'activité insignifiant. Deux types de constructions paraissent représentatifs : l'atelier avec façade sur la rue, souvent réutilisé comme atelier de

⁹² AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2002, T 2, p 227.

⁹³ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de Area de Rehabilitación Concertada, Casco Norte de Sevilla, mayo 2007, 204 p, p13.

réparation automobile, plus récemment comme local alternatif⁹⁴. Les ateliers de taille réduite occupent l'intérieur d'un bâtiment, ce qui leur vaut l'appellation de *corral industrial*. Dans la majorité des cas nous assistons à la substitution de la *fonction* résidentielle dans une *forme* rénovée aux anciennes *fonctions* industrielles. Parfois des *fonctions* culturelles et de spectacle⁹⁵ notamment se substituent de la même manière aux anciennes *fonctions* de production. Ainsi l'association de la culture et du *patrimoine matériel et immatériel* de Séville fonde l'identité de la métropole et garantissent sa pérennité, sous la forme d'une *ressource patrimoniale* dont le statut de *ressource latente* du territoire la destine à participer au premier rang à la reconquête de la nouvelle *centralité*.

Deux évènements successifs concourent à la rénovation du *Casco Norte*, le desserrement ferroviaire de la rive gauche du *rio Guadalquivir*, en 1992 et le *Plan Urban* avec la reconquête de la *Plaza Alameda de Hércules* de 1994 à 2000. La récupération des espaces publics de la ville va de pair avec une redéfinition de mobilités infra-urbaines autour du concept d'*intermodalité*. La *ronda*, une circulante qui suit le tracé des anciens remparts, dresse une ligne opaque de trafic automobile, qui ne bénéficie pas à la continuité du *casco antiguo*. La reconquête d'une nouvelle *centralité* par une meilleure articulation entre le *Casco Sur* en rive gauche et la rive droite du *rio Guadalquivir*, la *Isla de la Cartuja*, constitue une alternative sérieuse. En matière de stratégie urbaine, le *Plan* ambitionne de remédier à l'isolement actuel dans lequel se trouve le *Casco Norte*. A cet effet des interventions coordonnées doivent permettre de dépasser cet état de latence et élaborer des priorités d'intervention, pour redéfinir le rôle que devra jouer le *Casco Norte*, pour la ville et pour l'aire métropolitaine de Séville dans son ensemble. Ce qui implique de combiner des opérations de *microchirurgie*⁹⁶ urbaine sur le tissu urbain et des programmes de grande ampleur. La reconquête du *Casco Norte* impose d'améliorer l'accessibilité et la mobilité en son sein. De même, il convient de travailler à incorporer le secteur à la stratégie globale de *loisir-culture-tourisme*, comme espace de *centralité* symbolique et culturelle. Le niveau d'équipement dévolu tant aux résidents qu'aux touristes doit progresser : les commerces, l'hôtellerie, les services. L'extension de l'actuel cœur commercial, du *Casco Sur*, en direction du *Casco Norte* devrait contribuer à restaurer une continuité spatiale et fonctionnelle jusqu'ici en état de latence (**Carte 11**).

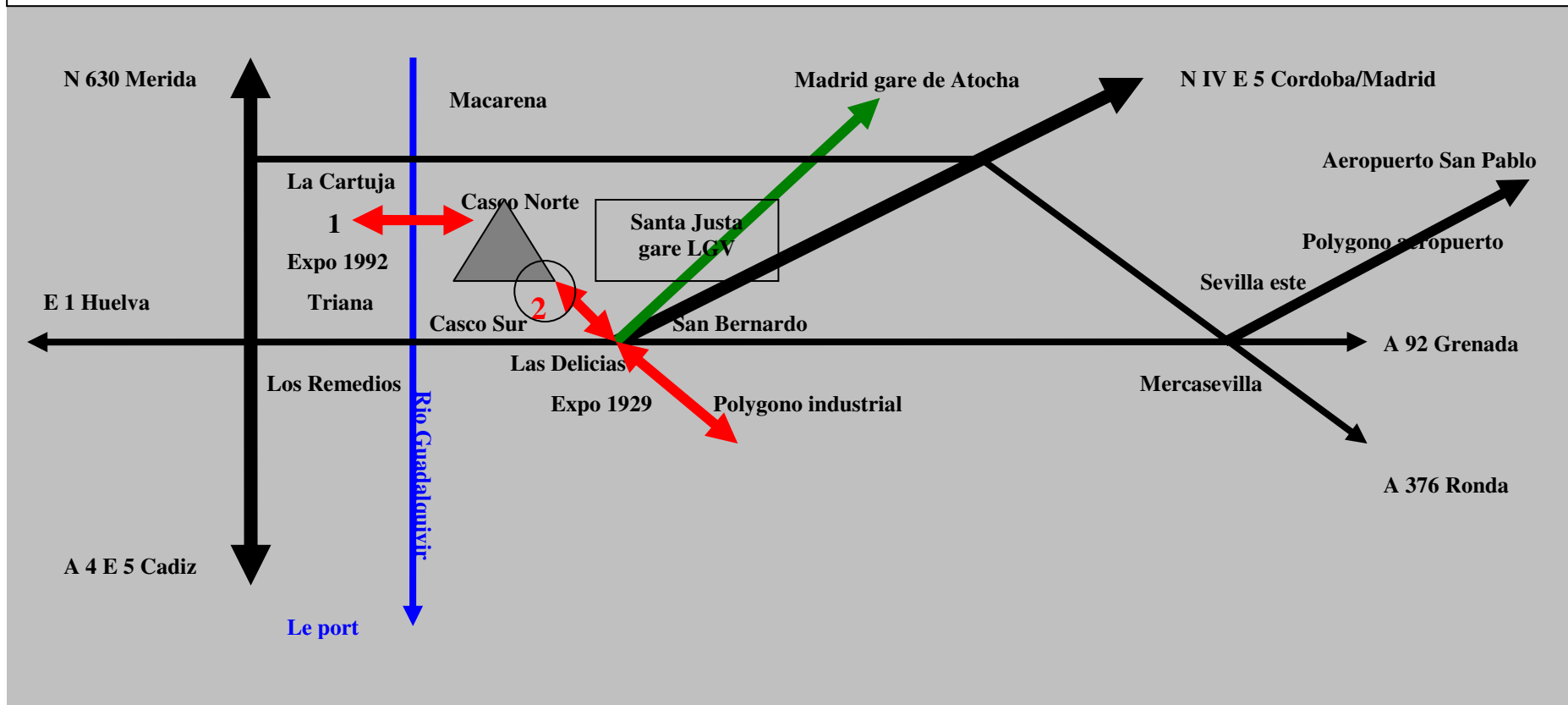
⁹⁴ Le CSOA, occupait un vaste quadrilatère entre la Calle Patricio Saenz, la Calle Macarena, la Calle Aniceto Saenz et la Calle Antonio Saenz, voir CENTRO SOCIAL OKUPADO AUTOGESTIONADO, 2007, 5 Anos de Okupacion y Autogestion, CSOA, 1 DVD et 1 CD pdf. en espagnol.

⁹⁵ Actideas : gestion de projets culturels et de loisirs, LZ Producciones : 16 Pasaje Mallol secteur San Julain

⁹⁶ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 60.

LA NOUVELLE CENTRALITE DU QUARTIER DU CASCO NORTE DE SEVILLE

Carte 11



← - - → Axes de transport ——— Rio Guadalquivir axe structurant ↔ Connexion qui amorce le nouvel axe de la nouvelle centralité
 - - - - - Le périmètre Euroméditerranée ↔ Ligne à Grande Vitesse connectée au réseau à Grande Vitesse européen

1 Reconquête des fonctions métropolitaines : les affaires, la culture, le spectacle, le commerce, les échanges, hédonisme et héliotropisme de Séville : Parque Tecnológico de la Cartuja, Parc de loisirs « Los Descumbrios », fonctions diversifiées du tertiaire supérieur
2 Plaza de la Encarnación : lieu iconique de l'identité de Séville qui incarne le point de convergence des axes de la nouvelle centralité de la métropole

Source P. DOUART d'après PGOU 2002

Depuis 1995, le *Casco Norte* devient l'enjeu de processus effrénés de spéculation de la part de propriétaires et de promoteurs immobiliers. Ce phénomène se traduit par une dépopulation accélérée des zones les plus dégradées du *Casco Norte*. La reconquête de la *centralité* de la métropole de Séville et du *Casco Norte*, induit des effets pervers, comme par exemple une hausse du foncier en position de *centralité* qui pénalise d'abord les habitants modestes les plus vulnérables. Les expulsions de locataires ou de propriétaires âgés apparaissent malheureusement comme une conséquence directe du processus de *renouvellement urbain* du *Casco Norte*. L'émotion soulevée par des pratiques déloyales de la part de certains propriétaires a provoqué des résistances au sein de la population du quartier. La Municipalité entend gérer ces situations délicates de manière à pénaliser le moins possibles les habitants traditionnels. Pour ce faire elle a engagé des programmes sociaux d'accompagnement, d'abord au sein du *Plan Urban 1*, puis dans le cadre de l' *Area de Rehabilitación Concertada* (ARC).

« Le foncier résidentiel et nombre de logements, ont cru vertigineusement, sans limite, la forte fièvre spéculative et une croissance excessive des prix du foncier ont obligé la population à se diriger vers des espaces extérieurs localisés dans des communes de la couronne métropolitaine ou en promotion antérieurement et qui disposent de grandes extensions pour urbaniser (Séville est) »⁹⁷

Les conséquences s'avèrent désastreuses pour la population fragile : une hausse immodérée des prix du logement et du bail locatif, notamment lors de son renouvellement. La *Gerancia Municipal de Urbanismo*, intervient dans deux directions : la mise en sécurité et la conservation. Une évidente mauvaise volonté quant à la diligence apportée aux injonctions de la *Gerancia*, dégrade définitivement les conditions de vie et pousse inéluctablement les locataires au départ.

« Le logement public représente une impérieuse nécessité. Elle se reflète dans les mesures adoptées récemment en matière de législation urbaine et de logement. »⁹⁸

Le *Plan General de Ordenación Urbana* (PGOU) de 2006 prolonge et amplifie la philosophie de PGOU de 2002, il devient l'unique document de référence pour toute intervention de nature publique ou privée. Le rôle dévolu au *Centro Historico*, dans le PGOU de 2006, consiste en une ville vivante et fonctionnellement active, complexe, au sein de laquelle se distinguent plusieurs niveaux d'intervention : la *Ciudad*, le *Casco*, le *barrio*. L'échelon du *barrio-ciudad* correspond à un niveau d'équipement qui offre à chacun une qualité de résidence digne d'une métropole moderne, efficace et solidaire. Il devient l'étalon à l'aune duquel se conçoivent, se conduisent et s'évaluent les interventions publiques. La ville garantit

⁹⁷ ALMOGERAT SALLEN, M.d.P., 1993, p 6.

⁹⁸ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 66.

un égal accès de chacun aux services ainsi qu'aux équipements dans le respect de la mixité urbaine. La satisfaction des demandes des citoyens figure au rang de préalable de toute intervention urbaine. Les interventions doivent s'envisager de manière globale afin de pallier de profonds déséquilibres fonctionnels et sociaux qui existent entre le *Casco Sur* : tertiaire et touristique et le *Casco Norte* : résidentiel et populaire. L'élaboration du concept d'*Area de rehabilitación concertada* (ARC), concilie les aspects, résidentiel, patrimonial, urbanistique et social. La méthodologie d'intervention de l'autorité municipale au sein de l'*Area de Rehabilitación Concertada*, se répartit en huit axes thématiques : le plan général, la stratégie urbaine, le sol, le logement, les équipements, l'action sociale, les espaces publics avec le transport et l'accessibilité, la fonctionnalité urbaine. D'un point de vue d'ensemble, le concept de *participación ciudadana*,⁹⁹ figure en tête des objectifs d'intervention et il incarne l'objectif général. La complémentarité entre la rénovation et l'intégration sociale se réalise par la mise en place d'une équipe pluridisciplinaire : architectes, techniciens, travailleurs sociaux. Le décret 149/2003 du 10 06 2003, établit l'*Area de rehabilitación concertada* de *Alameda – San Luis – San Julian* (ARC 1). La délimitation de l'*Area de rehabilitación concertada* du *Casco Norte de Sevilla*, couvre 197, 33 has, ce qui inclut la totalité du *Casco Norte*, selon l'axe *Puerta Real*, à l'ouest jusqu'à *Puerta Osario* à l'est et au nord le long de la *Ronda Torneo*.¹⁰⁰ A partir de 2004, débute une phase de reconquête de la *centralité* incarnée par le système des espaces publics, notamment les deux plus significatifs du *Casco Norte* : la *Plaza Alameda de Hercules* et la *Plaza de la Encarnación*, par une articulation complexe avec le recours à la *participación ciudadana*. En mars 2004, La *Gerancia Municipal de Urbanismo* (GMU), crée l'*Oficina de asesoramiento a inquilinos en situación de abuso*,¹⁰¹ (OTAINSA) avec pour principale mission d'exercer un rôle d'interface entre les propriétaires et les locataires. Le *Casco Norte*, figure également dans le programme prioritaire : *Area de Gestión Integrada* (AGI)¹⁰². L'*Area de Rehabilitación Concertada* (ARC 2) initie un *Plan choc* pour disposer d'un patrimoine foncier et d'édifices pour opérer et promouvoir au sein d'un *Plan Especial de vivienda protegida*.¹⁰³ (**Carte 12**)

⁹⁹ Voir 1-2-2-4-a Séville l'environnement participatif : vers un renouvellement urbain durable.

¹⁰⁰ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 9.

¹⁰¹ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 45. Bureau d'assistance aux locataires en situation d'abus.

¹⁰² AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 6.

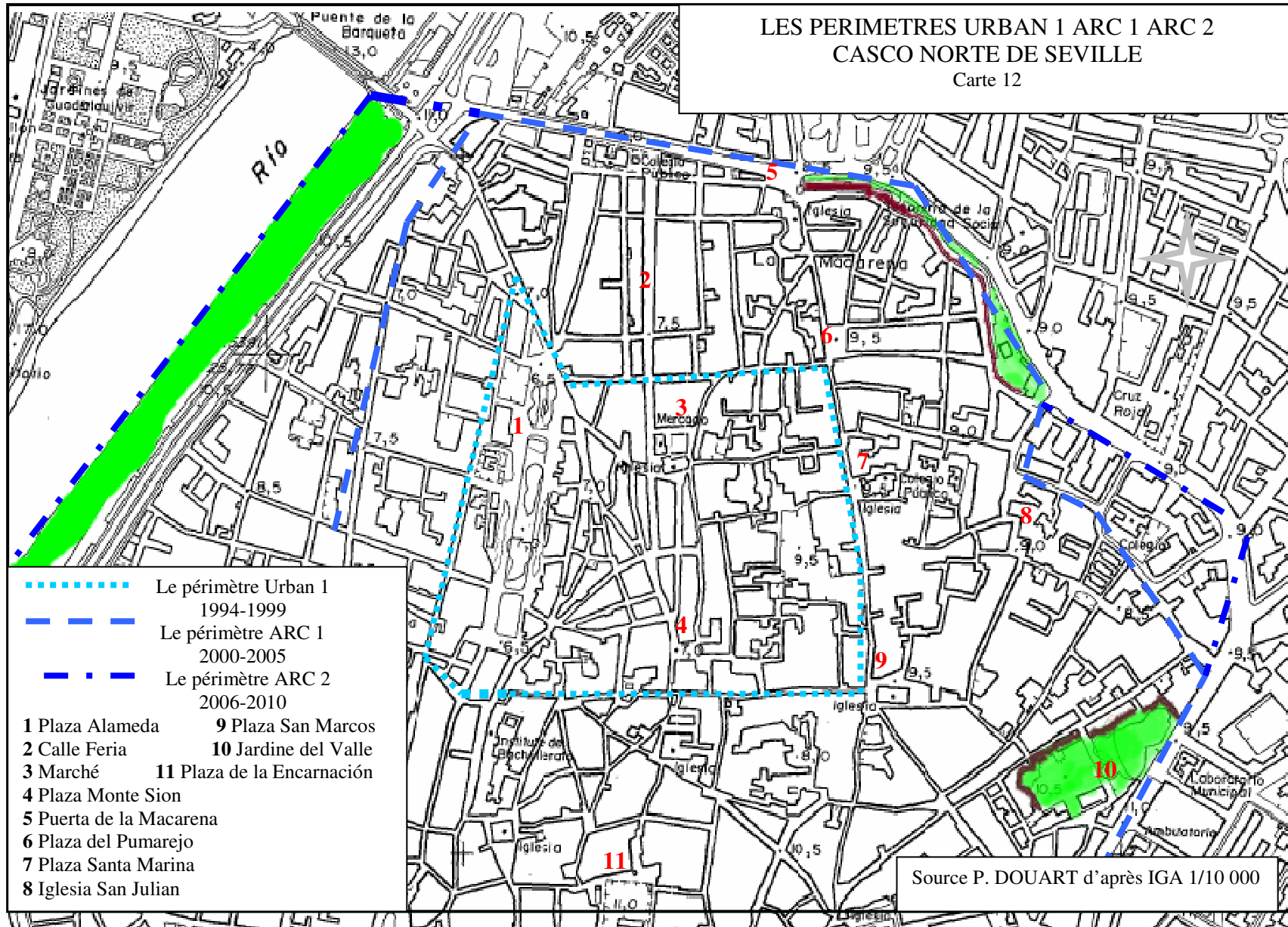
¹⁰³ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 67.

En 2006, la *gran Sevilla* englobe plus de 40 municipalités, qui forment un marché du travail pour 1, 350 millions d'habitants inclus dans une aire isochrone de 20 minutes.¹⁰⁴ Ce statut intègre Séville dans la hiérarchie des métropoles européennes au niveau de : Bologne, Marseille, Glasgow, Lisbonne.

¹⁰⁴ CARILLO, E., 2007, p 6.

LES PERIMETRES URBAN 1 ARC 1 ARC 2 CASCO NORTE DE SEVILLE

Carte 12



Une nouvelle *gouvernance* de la métropole de Séville s'incarne dans la double fonction qui intègre deux exigences, censées répondre aux attentes de la population : gérer et gouverner. Le concept de *perspectiva doble G : P2G*,¹⁰⁵ qui doit incarner l'efficacité et la qualité, par une capacité à impulser et conduire un projet de territoire au service des citoyens. La première exigence repose sur le concept de *gouvernance*, qui signifie se montrer à la hauteur de circonstances nouvelles, ce qui implique de se mettre en position de mobiliser sans détour les énergies citoyennes. Dans le cas de Séville il s'agit du *Plan estratégico Sevilla 2010*, de nature socio-économique et le *Plan General de Ordenación Urbana*, de nature physico-territoriale. La ville ambitionne de répondre à la seconde exigence en montrant un visage accueillant pour tous ses habitants, pour faire de la ville : « *la gran casa de todos los sevillanos* ». ¹⁰⁶

« *En definitiva para la promoción y la recuperación de l'habitat del Centro Histórico se revela indispensable de pensar un nuevo ciclo de políticas coordinadas entre el gobierno municipal y el gobierno autonómico, los actores económicos, en particular los inversores y los promotores, y si es posible los grupos sociales organizados por el acceso a la vivienda.* »¹⁰⁷

Le futur de la ville historique passera inéluctablement, par l'entretien ou la rénovation de ses *fonctions* urbaines, comme unique garantie pour continuer à bénéficier d'un espace vivant, ce qui se traduit pas une politique volontariste et préventive en matière de logement et d'accès au logement notamment pour les jeunes couples. Il devient impératif de développer un modèle touristique de qualité qui valorise l'exceptionnelle *densité patrimoniale* du *Casco Antiguo*.

¹⁰⁵ CARILLO, E., 2007, Las grandes áreas metropolitanas españolas una perspectiva comparada, proyectos estratégicos Sevilla, 26 p., pp 1-18, p 4. disponible sur le site

http://www.centrodeestudiosandaluces.es/datos/paginas/factoria/ideas/ponencia_proyectos_estrategicos.pdf

¹⁰⁶ la gran casa de todos los sevillanos : la grande maison de tous les Sévillans : slogan intégrateur

¹⁰⁷ AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2006, Nuevas perspectivas para el centro histórico y protección patrimonial, 44 p., disponible sur le site <http://www.sevilla.org/plandesevilla/estrategias/indice3.html> p 5

1-2 Le patrimoine

La notion de *patrimoine* nécessite de préciser les acceptions qu'elle peut revêtir.

Le Petit Robert, édition de 1979, la définit ainsi :

« *héritage du père, biens de famille dont l'on a hérités de ses ascendants.* »

Cette approche semble indiquer un aspect strictement individuel, voire privé. Le patrimoine c'est ce dont on hérite et que l'on transmet. Plus loin cependant apparaît, patrimoine *archéologique, architectural, historique*. Le *patrimoine* peut alors s'entendre comme un ensemble d'objets visibles ou invisibles, *matériels* ou *immatériels*, non doté d'*intentionnalité*, structuré par un groupe social, dont les processus d'appropriation sont permanents et auquel il confère un surcroît d'identité. *L'objet patrimonial* inséré dans un *réseau patrimonial* devient ainsi l'unité de base de constitution de la *ressource patrimoniale* qui ne peut donc se limiter strictement, car elle englobe tant les aspects matériels qu'idéels d'une société. On ne naît pas *objet patrimonial* on le devient au cours d'un long processus de construction identitaire et d'appropriation territoriale d'un groupe social. Il existe donc un lien insécable entre *l'objet patrimonial* et les modes de représentations des groupes sociaux concernés par leurs territoires.

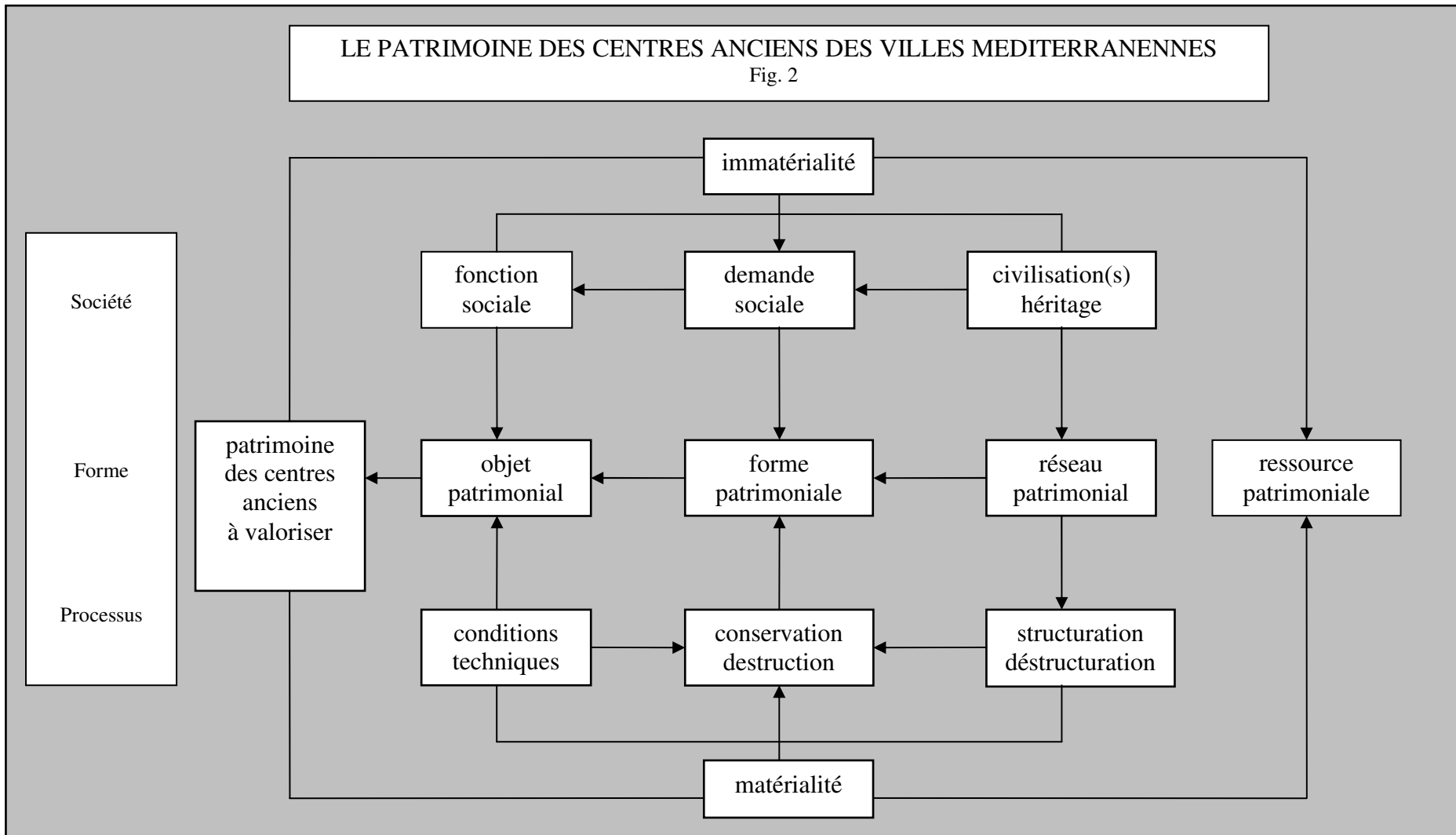
« *Le caractère patrimonial accordé à un objet est directement lié à la nature des relations qu'entretiennent à son égard les générations qui en sont successivement détentrices. Pour celle qui transmet, la donation répond à une recherche de pérennité au-delà des limites de l'existence humaine visant à communiquer une âme, un savoir-faire, une croyance, un capital culturel ou immobilier. Pour celle qui reçoit, l'acceptation du don répond à une marque de filiation consentie, conduisant à honorer la mémoire du donateur et impliquant de poursuivre son œuvre dont le but ultime est de transmettre à nouveau.* »¹⁰⁸

La *ressource patrimoniale* ne peut pas se définir seulement par la loi, bien que celle-ci vienne la sanctuariser par des procédures de classement. Les penchants affectifs et esthétiques des groupes sociaux et des individus concourent tous ensemble à l'élaboration d'une *ressource patrimoniale* autour de laquelle, lentement, un consensus politique émerge. Cette *ressource patrimoniale* se définit comme un *système ouvert* au sein duquel des *objets patrimoniaux* remarquables, d'un *centre ancien* donné, peuvent se voir mobilisés pour concourir à un processus de *renouvellement urbain* . (Fig. 2)

¹⁰⁸ BOSSUET, L., 2005, Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ? in GRAVARI-BARBAS, M., 2005, Habiter le patrimoine, enjeux – approches – vécus, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 618 pages, pp 27- 40, pp 27- 28.

LE PATRIMOINE DES CENTRES ANCIENS DES VILLES MEDITERRANENNES

Fig. 2



Source P. DOUART

« *Quatre grands types de valeurs sont associées au patrimoine culturel : un héritage historique à préserver, un vecteur de l'identité locale, un élément du cadre de vie, une ressource à valoriser.* »¹⁰⁹

La *ressource patrimoniale* participe donc aux récents mouvements de *recomposition territoriale* et de constructions identitaires dans une succession de définitions adaptées aux exigences et aux *représentations* des décideurs et des citoyens. En fonction du statut de chaque *acteur*, de son parcours, de ses attentes, de ses besoins, la *ressource patrimoniale* ne revêt que rarement des significations ou des enjeux convergents. De ce fait, pour les résidents conscients de la dimension patrimoniale de leur habitation,

« *habiter le patrimoine revêt une double dimension : la première renvoie à un mode de vie qui se nourrit d'une relation privilégiée avec le passé. Dans ce cas, la vie courante des individus intègre des éléments matériels et immatériels, des savoir-faire et une culture, hérités des générations précédentes. La seconde dimension est davantage liée à la possibilité de profiter durablement ou non, d'un cadre qui par ses caractéristiques historiques, architecturales, paysagères et de milieu naturel, attire des individus sans lien préalables avec le bien considéré.* »¹¹⁰

Ainsi, la *ressource patrimoniale* se voit convoquée, en qualité de *marqueur territorial*, dans des processus de construction identitaire, qui la transcendent largement. Car la ville, bien que concentration de fonctions de plus en plus diversifiées, s'attache aussi à redéfinir son identité afin de promouvoir sa singularité, tant auprès de ses habitants que de décideurs économiques dans un contexte de mise en concurrence des territoires. Ces processus de recherche du *consensus* politique débouchent sur des mesures de restauration puis d'investissement par des valeurs contemporaines soucieuses de légitimité historique.

« *La transformation des centres-villes en patrimoine suppose une articulation entre la production de lieux, la mise en valeur d'un passé dans la ville, en même temps que la production d'une identité urbaine liée à la centralité.* »¹¹¹

L'*objet patrimonial* donc, appréhendé par son signe le plus immédiat à l'œil, sa *forme*, s'installe dans une relation signifiante, ou celle-ci devient miroir d'un temps révolu et par là même source d'intérêt. La création de services publics en charge du recensement, du classement et de la restauration des monuments et chefs d'oeuvre artistiques, affirme la volonté publique de rendre la nation comptable de ces biens et d'en diffuser largement les fruits aux citoyens, selon l'idéologie des Lumières. L'Etat est garant de *son* patrimoine aux yeux de la collectivité, il en dresse l'*inventaire*.

¹⁰⁹ ETD, 2004, Les notes de l'observatoire, la contribution du patrimoine culturel au développement des territoires, Entreprises Territoires et Développement, 26 p, p 7.

¹¹⁰ BOSSUET, L., 2005, p 28.

¹¹¹ ALTHABE, G., 1990, production des patrimoines urbains, in Patrimoines en folie, sous la dir. de JEUDY, Editions de la Maison des sciences de l'homme Paris, Ministère de la Culture et de la communication, Direction du Patrimoine, Mission du Patrimoine ethnologique, collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Paris, 297 p., pp 269 - 273, p 269 - 270.

« Ce terme sert à désigner les répertoires de monuments historiques ou de biens patrimoniaux. L'inventaire suppose la détermination d'un contenu (catégories d'objets) et des méthodes de description. (...) Le décret du 4 septembre 1792 spécifie quatre catégories d'objets expropriés dont il réclame l'inventaire raisonné en vue de leur conservation et, deux ans plus tard le 14 janvier 1794, le Comité d'instruction publique de la Convention publie son Instruction sur la manière de conserver et d'inventorier, notamment les monuments de l'architecture. »¹¹²

La conservation devient une prérogative régaliennne.

« La notion de conservation n'a donc, dans le champ du patrimoine, qu'une valeur relative tant au point de vue de la sémantique que du point de vue opérationnel. Son utilisation concrète se situe entre ces deux pôles, également mortifères, de la ruine à la mise hors circuit de type muséal. Elle doit composer avec les dialectiques complexes de l'intervention et de la non-intervention, de l'entretien et de la restauration, de l'usage et de la désaffectation. »¹¹³

La conservation érige le monument historique au rang d'un

« artefact présentant une valeur pour l'histoire, pour l'histoire de l'art et pour l'art au nom desquels il doit faire l'objet d'une protection indissociable de son statut. (...) L'expression de monument historique est la reconnaissance lexicographique tardive (A.M. Millin, *Antiquités nationales*, 1790), d'une notion d'origine spécifiquement européenne, dont la complexité actuelle reflète une longue évolution. »¹¹⁴

A partir de 1830, le rapport Guizot, engage à la création d'un poste d'inspecteur général des monuments historiques, qui doit préparer

« dans sa première et générale tournée un catalogue exact et complet des édifices qui méritent une attention sérieuse de la part du gouvernement. »¹¹⁵

Plus tard, en 1837 est instituée la Commission des monuments historiques chargée de l'inventaire.

« Cette recherche a pour complément les travaux du Service des monuments historiques que Guizot avait mis en place dès 1830. En 1850, Mérimée est assisté par la Commission des monuments historiques (1837), qui publie régulièrement ses Cahiers d'instructions. Viollet-Le-Duc, nommé à la restauration de Vézelay en 1839, s'apprête à entreprendre, sur les mêmes bases théoriques, celle de Notre-Dame de Paris. »¹¹⁶

L'attrait pour les formes architecturales héritées se renforce au fur et à mesure que s'imposent celles issues du modernisme de la rénovation urbaine des années 1830 – 1880, sous l'effet des innovations industrielles et architecturales.

« En 1850, le travail patient des premiers historiens de l'art du Moyen Age – en particulier, la somme élaborée par A. de Caumont – fournit une périodisation que

¹¹² MERLIN, P., CHOAY, F., 2005, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Quadrige, PUF, Paris, 963 p, p 479.

¹¹³ MERLIN, P., CHOAY, F., 2005, p 213.

¹¹⁴ MERLIN, P., CHOAY, F., 2005, p 560.

¹¹⁵ GAILLARD, Y., 2002, Rapport d'information du Sénat, sur la mission de contrôle sur l'action en matière de patrimoine, Sénat session extraordinaire de 2001-2002, Paris, 329 p., p 54. <http://www.senat.gouv.fr>

MERLIN, P., CHOAY, F., 2005, p 479.

¹¹⁶ CHOYEY, F., 1983, Pensées sur la ville, arts de la ville, in La ville de l'âge industriel, s. la direction de AGULHON, M., in Histoire de la France urbaine, s. la direction de DUBY, G., Le Seuil, Paris, 666 p, p 161.

*nous avons conservée, une terminologie, les principaux concepts qui faisaient encore défaut sous la Restauration et même une méthode d'analyse structurale. »*¹¹⁷

En France, l'architecte Viollet-Le-Duc publie entre 1854 et 1868 un Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècles et en 1875, une Histoire de l'habitation humaine depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

*« Sauver le patrimoine monumental de la France était, pour Viollet-Le-Duc, une fin en soi, mais non la seule.(...) Pour lui, les études archéologiques indispensables à la conservation des édifices du passé livrait, non pas des motifs et des fragments à reproduire, comme le réclamait l'éclectisme, mais une méthode, des règles de conception. La théorie de la restauration de Viollet-le-Duc s'applique aux édifices de toutes les époques et de tous les styles. »*¹¹⁸

Dès lors une élaboration d'un corpus documentaire prépare la systématisation des restaurations et ouvre la voie à une généralisation des principes scientifiques mis en œuvre au sein d'une construction théorique.

*« Inspiré par les motifs réalistes d'économie et d'utilité qui veulent l'intégrité des édifices, Viollet-Le-Duc est hostile à la ruine. A cette fin, il élabore une doctrine de la restauration scientifique dont les principes restent au cœur de la problématique actuelle des politiques de préservation du patrimoine bâti. »*¹¹⁹

La restauration proprement dite est précédée par une phase d'élaboration documentaire, complétée par des visites et de nombreux croquis et dessins techniques.

*« Postulat méthodologique de base : interdiction de toucher à aucun monument sans études préalables. Il convient d'abord de pouvoir le situer dans un contexte stylistique. Ensuite, il est indispensable de connaître l'histoire et les vicissitudes de sa construction, à l'aide, notamment, d'observations et de recherches in situ. »*¹²⁰

L'esprit de la restauration du monument se doit de dépasser la simple restitution de l'idée originelle pour évoluer vers une approche rationnelle de la forme.

*« L'idée fondamentale, sous-jacente à la doctrine de restauration, de Viollet-Le-Duc, est que tout édifice appartient à un système constructif et stylistique qui en livre les principes d'organisation, mais dont il demeure cependant une variante originale.(...) Désormais, il ne s'agit plus de reconstituer l'aspect historique initial des édifices, mais celui qu'ils auraient dû logiquement et idéalement avoir.(...) La logique et le rationalisme l'ont emporté qui sous-tendent aussi une doctrine générale de l'édification et de l'architecture contemporaine à promouvoir. »*¹²¹

Le principe du financement des restaurations par la recette des visites des monuments est adopté au bénéfice de la

*« Caisse nationale des monuments historiques issue de la Loi du 10 juillet 1914, qui s'est vu affecter, en vertu des articles 118 et 119 de la Loi de finances du 31 décembre 1921, le produit des recettes des droits d'entrée. »*¹²²

¹¹⁷ CHOHEY, F., 1983, p 160.

¹¹⁸ CHOHEY, F., 1983, pp 191-192

¹¹⁹ CHOHEY, F., 1983, p 192

¹²⁰ CHOHEY, F., 1983, p 192

¹²¹ CHOHEY, F., 1983, p 194

¹²² GAILLARD, Y, 2002, p 78.

André Malraux et André Chastel, relancent l'idée d'un inventaire général des richesses patrimoniales de la France. L'objectif fixé par la Commission nationale, créée par le décret du 4 mars 1964 chargée de préparer l'établissement de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques en France, se décline ainsi :

« *Recenser, étudier, et faire connaître toute oeuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique, constitue un élément du patrimoine National.* »¹²³

L'élargissement du concept de patrimoine, sous l'influence de la recherche et des pratiques sociales conduit à inclure des objets jusque-là outils du quotidien.

« *En 1984, les services de l'inventaire réorientent la méthode vers une approche davantage thématique que celle initiale locale et géographique. Le concept de patrimoine tend à englober l'archéologie industrielle, fruit des recherches les plus récentes, dans l'esprit des écomusées.* »¹²⁴

La sémantique illustre l'appropriation du concept par un public de plus en plus large, qui non seulement revisite les objets du patrimoine, hier encore usuels, mais entend leur affecter un faisceau de significations propres à satisfaire sa quête identitaire et de reconnaissance sociale.

« *Les définitions du patrimoine culturel ont considérablement évolué depuis une trentaine d'années ; en rupture avec la conception figée et restrictive d'un patrimoine réduit aux vieilles pierres, elles prennent en compte (sous l'influence notamment de la nouvelle histoire, de l'ethnologie, de l'intérêt pour les cultures populaires et de l'ordinaire, du mouvement des écomusées, etc.), des objets et des pratiques beaucoup plus diversifiés.* »¹²⁵

L'élargissement du concept de patrimoine modifie les modalités de son intégration dans les centres anciens.

« *La conservation intégrée consiste à traiter (conserver, restaurer, réhabiliter) les constructions et ensembles anciens pour les rendre utilisables pour la société moderne et à les intégrer dans les plans d'aménagement urbains et ruraux, de l'échelon de l'îlot à celui du territoire.* »¹²⁶

Les tendances récentes quant à la dévolution du classement, de la préservation, des travaux d'entretien, vont à un désengagement progressif de l'Etat : *désétatisation*, au profit des propriétaires privés par le biais d'incitations fiscales et des Régions par celui de transferts de compétences (**Annexe 3**).

Après avoir défini le concept de *patrimoine* nous introduisons deux notions qui en découlent : d'abord la *forme patrimoniale* et ensuite le *réseau patrimonial*.

¹²³ GAILLARD, Y, 2002, p 54.

¹²⁴ GAILLARD, Y, 2002, p 57.

¹²⁵ ETD, 2004, p 2.

¹²⁶ MERLIN, P., CHOAY, F., 2005, p 213.